

facilement dans l'utérus. Le liquide injecté était la liqueur de Van Swieten dédoublée et portée à 43°, la quantité employée un litre et demi. L'hémorrhagie s'arrêta et n'a jamais reparu depuis.

Le lavage de la cavité utérine (car on doit faire passer doucement un courant d'eau chaude plutôt que faire une véritable injection) peut être pratiqué de la façon suivante: la malade est couchée sur le dos et son siège est mis sur un bassin auquel s'adapte un tube qui permet à l'eau de descendre dans un seau placé au-dessous du lit. Le liquide employé se trouve dans un vase de verre; de ce vase part un tube en caoutchouc qu'on fixe sur la sonde; pour s'assurer qu'elle fonctionne bien, on introduit celle-ci dans l'utérus, puis on fait élever le récipient; plus le vase est placé haut, plus le liquide s'écoule rapidement. On règle ainsi à volonté la force du courant employé pour le lavage.

Donc, dans un certain nombre de circonstances, les lavages vaginaux et intra-utérins faits avec de l'eau chaude ou très chaude rendent les plus grands services. Il est certain cependant qu'on ne devra pas y avoir recours dans tous les cas: parfois ils seront efficaces, parfois même peut-être ils seront nuisibles, mais les contre-indications n'ont pas encore été nettement formulées. Ce n'est pas tout, plusieurs points auraient besoin d'être précisés: Quelle doit être la température du liquide? Quelle doit être la durée du lavage et de l'injection? Combien de fois faut-il les renouveler par jour? Quelle doit être l'intensité du courant? Quelle est la meilleure situation à donner aux femmes? etc...

Mais, dès maintenant, les faits nombreux signalés par certains médecins et les quelques observations que nous venons de rapporter montrent quel bénéfice les malades peuvent retirer de ce mode de traitement relativement simple.—*Abeille médicale.*

:PEDIATRIE.

De l'incontinence nocturne d'urine essentielle, par le Dr. H. PICARD.—(1) On oppose à l'incontinence nocturne d'urine deux médicaments principaux: la *belladone*, quand elle résulte d'une contraction exagérée de la vessie; la *noix vomique*, quand elle provient de la faiblesse des muscles périurétraux.

Les règles d'administration de la belladone ont été posées par Trouseau. Ce médecin commençait par donner une pilule de 1 centigramme d'extrait de belladone le soir au moment du coucher, pendant plusieurs jours; puis, sans se laisser arrêter par la cessation ou la persistance de la maladie, il augmentait progressivement les doses du médicament, qu'il poussait jusqu'à 6, 7, 8, 9, 10 et même 15 à 20 centigrammes, et cela, pendant un mois ou deux, quand bien même la guérison était obtenue et si cependant il n'y avait pas intolérance. Trouseau a quelquefois remplacé l'extrait de belladone par l'alcaloïde de cette plante, l'*atropine*, médicament dangereux qu'il donnait dans un sirop et qu'il vaut mieux laisser de côté. Si les pilules de belladone ne pouvaient être avalées, on les remplacerait avantageusement par le sirop suivant, dont la formule est due à Jules Simon: sirop de belladone et

(1) Suite et fin.—Voir la livraison de juillet.